

COLLECTION POUR
DE JEUNES CHERCHEURS DU BEAU



Chercheur du beau n.1

COLLECTION
EN FORMAT E-BOOK POUR
DE JEUNES CHERCHEURS DU BEAU

COLLECTION CONÇUE ET DIRIGÉE

par

Rosanna Prato

Présidente de **AsteroideA**

ASSOCIATION DES LYCÉES DE PISE.

Dans un monde où nous ne voyons que des ombres de 'guerres de civilisation' et où la peur de ce qui est différent nous pousse à nous retrancher derrière nos préjugés anciens et à repousser tout ce qui semble trop éloigné, ce projet veut profiter des avantages que nous offre la connexion à un réseau internet pour contribuer à la réalisation d'un rêve, celui d'une culture qui appartiendrait à tout le monde parce que tout le monde la connaît, sans idées préconçues. Une culture qui serait une exaltation chromatique des différences grâce à la compréhension du beau, présent dans toutes les cultures.

LIVRE N. 1

Point de départ
pour la première
régate culturelle à étapes
réservée aux jeunes du monde entier.
Chaque livre = une étape

Le point d'arrivée sera une cérémonie de remise des prix
le 17 juin 2020, jour de Saint Rainier
grand voyageur et patron de Pise.

écrit par

Rosanna Prato

Traduction: **Rollande Maillet**

Photos: **Marta Nelli**

Projet graphique provisoire: **M. Nelli**

Projet graphique définitif: **Lycée Artistique "Russoli" - Pisa**





Giulia e Valerio Sirio, deux jeunes enfants amis depuis la naissance, s'approchent d'un vieux arbre considéré par tous les enfants comme le Roi Sage du Parc.

G.- Pourquoi, chaque fois que nous passons près de toi, nous entendons tes feuilles faire un bruit étrange? Une sorte de 'fee fee'...

Arbre - Si vous me posez cette question, c'est que dans votre tête vous avez déjà la réponse. Alors, **SORTEZ-LA!** Quand les enfants posent une bonne question, ils savent toujours la réponse, il suffit de savoir la chercher et de la trouver.

V.S.- Tu veux parler avec nous, n'est-ce pas? Pourquoi veux-tu parler avec nous, avec nous deux?

Arbre - Mon ami, le vent m'a souvent rapporté des bribes de vos conversations et alors, j'ai commencé à vous observer attentivement lorsque vous jouiez dans le parc. Et à force de vous observer, ma curiosité a augmenté et j'ai compris que vous voulez apprendre à vous envoler.

G.- Alors, tu n'es pas le Roi Sage du parc, tu es le Roi Fou

du parc, parce que tu confonds les enfants avec les oiseaux. Tu nous fais rire!

Arbre - Les oiseaux à peine nés ne savent pas voler, mais quand la beauté du ciel les attire de façon irrésistible, ils commencent à voler! Les petits enfants non plus ne savent pas voler, pas avec des ailes mais dans leurs pensées; et comme les oiseaux, pour apprendre à voler, ils doivent sentir dans leurs cœurs l'appel de la beauté du monde.

V.S.- Tu as peut-être raison! Quand Giulia et moi nous partons à la découverte du parc, et que nous restons souvent 'enchantés' sans voir le temps passer... nous avons l'impression que des voiles naissent dans nos têtes... et qu'elles sont prêtes pour s'envoler.

G.- Mais après nous retombons toujours sur la terre et nous rentrons déçus à la maison. Nous avons peut-être besoin d'un ***Maître d'envol de pensées.***

Arbre - Bravo! C'est une excellente idée! Un maître d'envol de pensées vous apprendra à aimer le beau et vous deviendrez des 'chercheurs du beau' et petit à petit l'appel de la beauté grandira en vous...
Et quand il sera irrésistible, alors finalement vous vous envolerez libres et heureux.

V.S.- Comment fait-on pour trouver ce ***Maître d'en-***

vol de pensées? Nous sommes des enfants, pouvons-nous y arriver?

G.- A-t-il un nom ou une adresse? Pouvons-nous demander à nos parents de nous accompagner?

Arbre - Vous pouvez leur demander de vous accompagner jusqu'à la belle place qui se trouve à la sortie du parc; vous descendez de la voiture et en vous servant des yeux du cœur et des yeux de l'esprit vous allez chercher la ***'grande fenêtre magique!***

V.S.- On t'a demandé comment il faut faire pour trouver le *Maître d'envol de pensées* et toi, tu nous réponds que nous devons trouver la ***fenêtre magique.***

Arbre - C'est exact. Si vous ne cherchez pas la fenêtre magique, vous ne trouvez pas votre Maître. A travers la fenêtre vous pourrez interroger les immeubles de la place qui vous diront où vous pouvez chercher le *Maître d'envol de pensées* le plus proche .

G.- Si nous ne trouvons pas la fenêtre magique nous pouvons revenir te voir pour...

Arbre - Vous la trouverez, vous la trouverez, c'est sûr. Les enfants comme vous trouvent toujours ce qu'ils cherchent.

Giulia et Valerio Sirio trouvent la *fenêtre magique*



V.S.- S'il vous plaît immeubles, ne parlez pas tous à la fois! Vous ne voyez donc pas que nous devons nous boucher les oreilles?

Fen.- Nous ne pouvons pas vous dire où est le Maître d'envol de pensées; nous ne sommes pas autorisés à le faire. Pour répondre aux questions nous devons d'abord entendre clairement et bien fort le mot de passe.

V.S.- **ARBRE!** Bien fort

Fen.- Bien, maintenant nous pouvons répondre. C'est moi qui parle! je suis l'immeuble ancien adossé à l'église.

G.- Salut petit palais, mon ami et moi nous voulons apprendre à voler: tu peux nous aider à trouver un maître? Un *Maître d'envol de pensées*.

Fen.- Certes, je peux, mais je ne sais pas si j'en ai envie.

G.- Si, tu as envie! après toute la fatigue que nous avons éprouvée pour nous faire amener jusqu'ici et pour trouver la fenêtre, Lui, ne sait pas encore s'il veut... tu vois je sens que la rage m'envahit!

Fen.- La colère n'aide pas et souvent elle complique les choses, et puis regarde-toi: tu es en train de devenir une fleur laide et pleine d'épines! et tes yeux qui brillaient comme des étoiles, perdent toute leur clarté. Sans un bon motif, je n'ai aucun intérêt à vous aider.

Pas intérêt = pas d'aide!

V.S.- Nous, nous voulons devenir des grandes personnes belles. Mais on nous a expliqué que pour cela il faut d'abord apprendre à nous envoler libres et heureux. C'est pour cette raison que nous sommes ici pour te demander où nous devons chercher le Maître d'envol de pensées. N'est-ce pas un bon motif?

Fen.- C'est un excellent motif! Allez au bout de la place, approchez-vous de l'église et faites-en le tour. Derrière, vous trouvez un petit presbytère avec devant un grand jardin ombragé par un bosquet d'eucalyptus.

Peut-être que c'était la ville des morts protégée par des arbres qui savent bien cacher les choses (le nom eu-calyptus dérive du grec et signifie justement bien-cacher).

G.- Aujourd'hui les cimetières sont loin des villes.

Fen.- Tu as raison. Mais jusqu'à il y a trois siècles ils étaient toujours dans les villes. Les citoyens vivants et les morts étaient protégés par les mêmes remparts qui entouraient la ville. Puis en 1800 l'Empereur français, Napoléon Bonaparte, fit un édit (les empereurs organisent la vie des peuples en promulguant des édits que les sujets doivent respecter) et à partir de ce moment-là, les vivants et les défunts furent séparés.

G.- Pourquoi Napoléon fit-il cet édit?

Fen.- Parce que, à cette époque les villes commerçaient à s'agrandir et les anciens remparts devaient être démolis pour laisser la place aux nouvelles rues et maisons. Les villes se transformaient, elles n'étaient plus des communautés fermées mais des communautés ouvertes et Napoléon décida que la ville nouvelle devait ressembler à une grosse tarte coupée en portions et chacune devait être détachée des autres. Il ordonna donc de séparer en premier lieu la partie de la ville des vivants, de celle des morts. Cette idée a beaucoup plus aux médecins qui reconnurent que c'était beaucoup

mieux pour la santé publique.

V.S.- Je vous rappelle qu'on recherche un Maître et pas la ville des défunts!

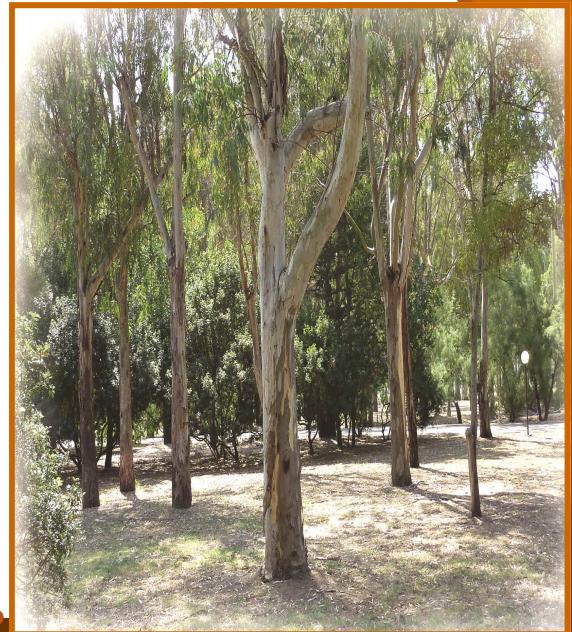
Fen.- Excusez-moi. Entrez dans le jardin qui a un vieux portail toujours entrouvert. Regardez bien les troncs des eucalyptus, un après l'autre. Caressez l'écorce lisse des arbres jusqu'à ce que...

G./V.S.- Jusqu'à ce que...

Fen.- Jusqu'à ce que vous découvriez un chef d'œuvre de la Nature: un dessin que tous les yeux ne savent pas voir. Toussez plusieurs fois comme quand vous êtes enrhumés. Toussez... jusqu'à ce que le dessin s'anime et commence à parler.

G.- Petit palais, tu n'as peut-être pas compris: nous ne recherchons pas un dessin parlant fait par la Nature, mais un Maître pour nous deux!

Fen.- Découvrez le dessin, tousez... et vous trouverez devant votre Maître!

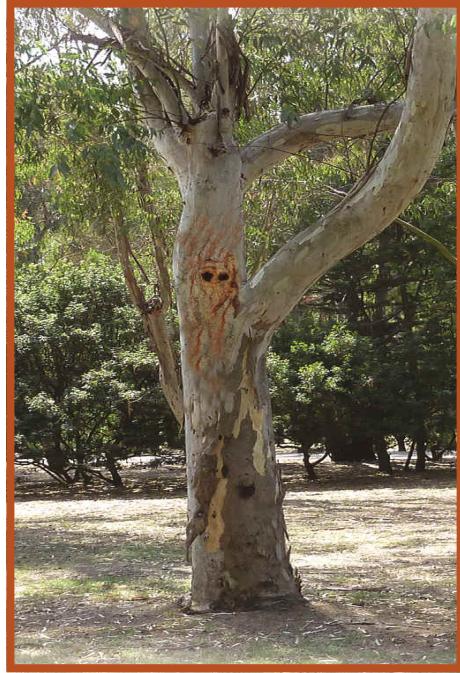


Giulia et Valerio Sirio connaissent leur
Maître d'envol de Pensées

G.- Ce doit être celui-ci qu'en penses-tu?

V.S.- Oui, c'est ça. C'est le dessin d'un hibou qui va être frappé par le soleil qui sort des nuages.

G.- Touché! Le dessin fait par la Nature se remplit de couleurs... quelle merveille! J'ai envie de la toucher...



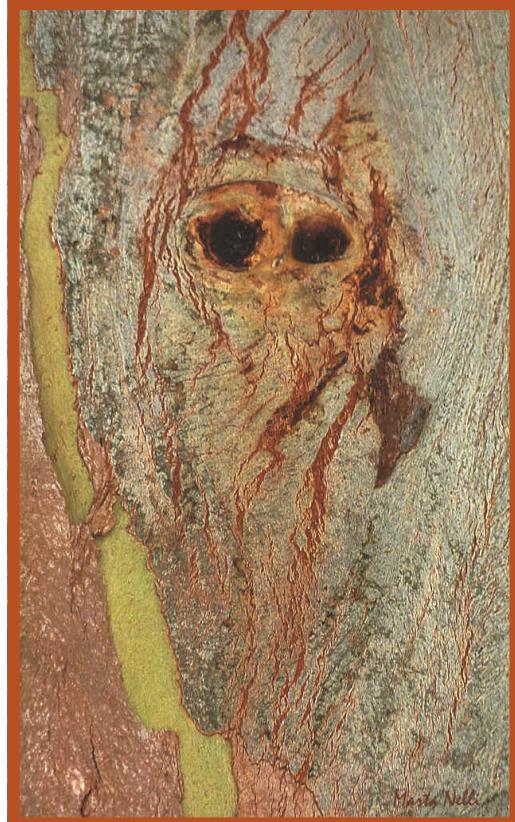
V.S.- Qui sait si quelqu'un l'a vu un jour? je ne crois pas. Peut-être la Nature l'a-t-elle dessiné il y a très longtemps pour rendre plus belle la ville des morts.

G.- Sous ma main j'ai l'impression de sentir des plumes qui

bougent. Je ne sais pas ce qui est le plus fort, le chatouillement ou la peur.

V.S.- Toussons encore...encore plus fort.

Maître - Non, mes enfants, la Nature ne peut pas avoir fait le dessin pour la ville des morts, parce que ce dessin - comme vous avez déjà compris- est une merveilleuse petite œuvre d'art. Tous les vrais artistes, même la Nature, ne créent pas pour quelqu'un mais pour que la beauté continue à habiter notre Terre. Si la beauté disparaissait de notre planète, nous devrions nous résigner à vivre dans un monde obscur sans étoiles dans le ciel, sans lucioles dans les prés, sans parfums dans l'air et sans plus rien de beau. Les artistes disent quelques fois – et se le disent en eux mêmes – qu'ils ont créé une œuvre d'art pour quelqu'un; ne les croyez pas, regardez leurs œuvres avec la tête et le cœur et vous comprendrez que je vous dis la vérité.



G.- Maître Hibou, les mamans aussi sont des artistes quand elles élèvent leurs enfants?

Maître - Bien sûr, les mamans et les papas, en s'aimant, créent des œuvres merveilleuses. Chaque enfant en est une.

G.- Un dessin est une œuvre d'art différente d'un enfant!

Maître - Un dessin est différent aussi d'un tableau et de tant d'autres formes d'art.

V.S.– Quand un dessin est fini, il est fini: il ne change plus. Au contraire, lorsqu'un bébé sort du ventre de sa mère il n'est pas fini. Il se transforme continuellement.

Maître - Un enfant est un dessin commencé par son papa et sa maman puis, c'est lui qui le finit car il devra d'abord apprendre à voler et puis il saura faire de sa vie une véritable œuvre d'art.

G.- Nous sommes prêts pour commencer la leçon.

Maître - Asseyez-vous commodément sur l'herbe et nous commençons tout de suite.

Le Maître d'envol de pensées présente
le chercheur du Beau n.1

Jacques Louis David

Maître - Il y a très longtemps, dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, dans quelques pays européens on assiste à de grands changements: les idées précédentes ne semblent plus justes, mais la plupart des gens apparaissent confus et inquiets.

G.- Il faisait très mauvais temps.

Maître - Un enfant qui s'appelait Jacques Louis et David de nom de famille, français, regardait les grandes personnes autour de lui et secouait la tête: elles ne lui plaisaient pas du tout. Il regardait dans toutes les rues de Paris mais ne voyait que des personnes confuses, apeurées ou en colère.

G.- Jacques Louis avait raison. Nous, nous avons besoin de

grandes personnes calmes, fortes et sûres d'elles.

Maître - Un jour Jacques Louis se retira dans son cœur et dit: 'les personnes que je vois autour de moi ne me plaisent pas et quand je serai grand, je ne veux pas être comme elles. A peine possible je partirai de Paris'.

V.S.- Ne valait-il pas mieux rester et devenir 'Chercheur de Pensées'?



Maître - Oui, certes, si le cœur lui avait dit 'reste!' mais il lui disait 'Pars!' et un jour, il avait à peine 20 ans, Jacques Louis David partit pour Rome en emportant des crayons pour dessiner et des pinceaux pour peindre.

G.- Pourquoi à Rome?

Maître - Parce que bien longtemps avant le XVIII^{ème} siècle, Rome avait été pour les peuples de cette époque la capitale du monde, pleine d'extraordinaires œuvres d'art qui illustraient

sa grandeur et sa puissance.

V.S.- Certaines de ces œuvres y sont encore, mes parents me les ont indiquées en faisant un tour à Rome.

Maître - A Rome, J.L.David va et vient dans les rues, regarde les monuments antiques, étudie les œuvres d'art; il fait beaucoup de dessins et s'exerce avec les pinceaux avec une seule idée en tête: rencontrer dans son cœur les hommes forts de l'antique Rome.

V.S.- Ce n'est pas possible! Si je suis de mon époque, je ne peux pas rencontrer dans mon cœur un romain de l'antiquité! David ne pouvait pas le faire!

Maître - Non, tu te trompes. David pouvait le faire parce qu'il savait très bien que les cœurs des hommes sont comme d'immenses mondes où tout peut arriver. Et en effet un jour il sentit dans son cœur une grande émotion: il allait rencontrer les frères Horace! Ses mains se mirent tout de suite au travail, elles cherchèrent d'abord les crayons, puis les pinceaux: c'est ainsi qu'est né: 'Le serment des Horaces'.

G.- 'Les Horace'? je n'ai jamais entendu ce mot. Je sais au contraire ce que serment signifie, parce que souvent, quand quelqu'un me reproche d'avoir fait quelque chose

de mal, je dis ` je jure que je ne le ferai plus!'

Maître - Il y a très longtemps, Rome était une petite ville à peine entrée en guerre avec Alba Longa, la ville voisine. Les femmes des deux villes pleuraient parce qu'elles savaient que la guerre emporterait leur fils et leur mari et qu'après la guerre, même la période de paix serait dure pour tous puisqu'il y aurait trop peu d'hommes forts et capables de supporter les grandes fatigues que le travail demandait.

G.- Il n'y avait rien à faire ?

Maître - Il y a toujours quelque chose à faire si on sait chercher! Le père de la famille des Horaces chercha une solution... Puis il alla voir un ami à Alba Longa de la famille de Curiaces et lui dit: 'Moi, j'ai trois fils et toi aussi. Ce sont eux qui se feront la guerre. La victoire de mes fils sera la victoire de Rome; la victoire des tiens sera la victoire d'Alba Longa. C'est nous qui porterons sur nos épaules le terrible fardeau de la guerre, et nous laisserons en paix toutes les autres familles de nos deux villes. L'autre père écouta en silence et puis il lui serra très fort la main: l'accord était conclu.

G.- Erreur! Avant de conclure un accord ils devaient parler

avec leurs fils!

V.S.- Peut-être connaissaient-ils si bien leurs fils qu'ils savaient déjà qu'ils accepteraient. Qui a gagné?

Maître - Rome remporta la victoire. Mais les Horace et les Curiaces perdirent puisque moururent les trois Curiaces et deux Horaces. En conclusion ils perdirent tous parce que les guerres ne peuvent pas se gagner, on peut seulement les perdre parce que les avantages de la victoire comparés à toute la douleur et à tous les ravages provoqués par la guerre sont vraiment bien peu de chose.



5

Le Maître d'envol de pensées montre
'Le serment des Horaces'



Maître - Regardez attentivement. Naturellement c'est une reproduction du tableau original, une grande toile qui est aujourd'hui au musée du Louvre à Paris. David mit environ trois ans pour le faire (1783-1785).

G./V.S.- Ok!

Maître - Faites comme si vos yeux par magie étaient devenus deux petits morceaux de métal et que le tableau ait un gros aimant au dos... où sont vos yeux maintenant?

G.- Les miens sont sur les trois frères. Ils s'embrassent et sont très unis. Ils n'ont pas peur. Leurs bras tendus veulent les épées. Ils sont calmes, forts et sûrs d'eux-mêmes. Ils ont une seule et unique pensée: VAINCRE!

Maître - Bravo! tu sais bien observer!

V.S.- Mes yeux au contraire sont sur les trois épées avec leurs lames resplendissantes qui sont au centre du tableau.

Maître - C'est le père des trois Horaces qui les tient.

G.- Le père a l'air plus soucieux que les fils comme s'il pensait qu'une guerre ne peut qu'être perdue!

Maître - Peut-être!

V.S.- Moi je crois que non. A mon avis il parle à ses fils sur un ton sérieux et dit qu'il est très fier d'eux pour leur courage et parce qu'ils sont prêts à se battre pour le bien des deux villes.

Maître - Peut-être. Pensez au titre du tableau.

V.S. J'ai compris. Les trois frères sont en train de jurer qu'ils feront leur devoir. Leur père, avant de leur donner les armes, écoutent leur serment sérieusement.

G.- Je pense que le père avec sa main voudrait presque arrêter le serment des fils parce qu'il est très inquiet pour eux.

V.S.- Je ne crois pas parce qu'il sait que ses fils et lui, font la chose juste.

Maître - Nous n'avons pas encore parlé des femmes et des enfants. Les femmes sont lasses de pleurer. Regardez maintenant les enfants... David les a mis à l'ombre du manteau d'une maman et ils sont dans l'ombre parce que trop petits pour comprendre ce qui se passe. Maintenant, attention à ma question: peut-on diviser une orange en quartiers?



G.- Mais oui, quelle question!

Maître - Attends, je n'ai pas fini! Peut-on diviser en quartiers le tableau de David? Hommes, femmes, enfants, maison des Horaces?

G.- Je pense que oui: les hommes au centre, les femmes de côté avec les enfants, la maison au fond; trois quartiers.

Maître - Raisonnablement calmement. Oui, mais...

V.S.- Les quartiers d'une orange, sont égaux tandis que dans le tableau les différentes parties n'ont pas la même importance.

G.- Les hommes sont les plus importants, puis les femmes et les enfants et en dernier la maison des Horaces.

Maître - Bravo! Les hommes sont les plus importants pour David donc il les crée grands et bien éclairés. Ils ressemblent à de grandes statues au centre d'une place vide avec au fond des gens qui regardent.

V.S.- La maison est la dernière parce qu'elle est presque dans le noir, comme les enfants. Les femmes au contraire sont très éclairées. Elles sont d'un côté, tris-

tes et apeurées, mais bien visibles. Peut-être David les met-il sur le fond parce qu'il les considère inférieures aux hommes puisqu'elles ont peur.

G.- Les femmes inférieures aux hommes ?

Maître - Non, pour David les femmes ne sont pas inférieures aux hommes, elles ont un savoir différent mais non moins grand. David veut nous faire comprendre quelle est à son avis la différence entre un cerveau masculin et un féminin. Les hommes trouvent les solutions aux problèmes mais ce sont les femmes qui comprennent si la solution trouvée est la juste. Les Horaces et les Curiaces pensent que faire une guerre avec six hommes est préférable à une guerre avec deux armées, leurs femmes au contraire savent que même avec six hommes la guerre est une erreur parce qu'on ne gagne jamais vraiment une guerre.

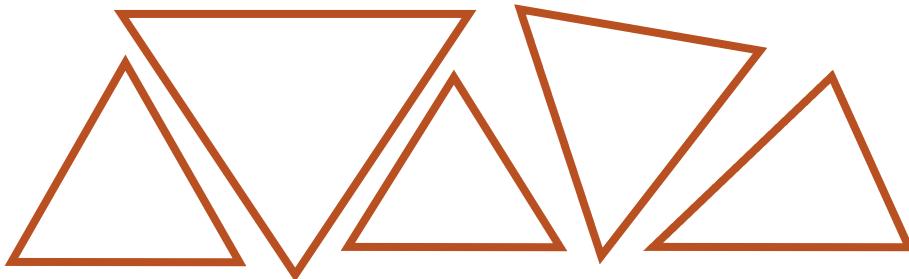
G.- David est grand.

Maître — David avait beaucoup d'admiration pour les cerveaux humains d'où dérive la beauté des êtres humains. A l'école il aimait l'arithmétique et la géométrie qui selon lui, démontrent la grande capacité de penser des êtres humains. Le triangle était sa figure géométrique préférée.

C'est pour cela qu'il imagine beaucoup de triangles et sans les dessiner, il peint à l'intérieur les personnages du tableau.

V.S.- Pourquoi a-t-il seulement pensé 'les triangles sans les dessiner'?

Maître - Je vous dévoile un secret! Les yeux de l'esprit sont supérieurs à ceux que nous avons sur nos visages. David ne voulait qu'aucun être humain grand ou petit fût passif devant son tableau, il voulait enseigner à tous à se servir des six yeux: deux de l'esprit - deux de la tête – et deux du cœur. Devoir pour la maison: en utilisant les yeux de votre esprit, trouvez le nombre de triangles tracés de façon invisible par David sur la toile.



Le Maître d'envol de pensées
présente un autre tableau:
'Napoléon traverse les Alpes
au col du Grand Saint Bernard'

**Maître - Très bien! vous êtes déjà assis et prêts.
Vous avez compté les triangles chez vous?**

G.- 4. Nous en avons
trouvé 4.

**Maître - Alors vous
devez encore
chercher. Ce
matin, je vous
présente une
reproduction
d'un autre ta-
bleau; une toile
un peu plus pe-
tite que l'autre
qui se trouve en
France au mu-
sée de Rueil**



Malmaison. David a mis un an pour le faire (1800 -1801).

V.S.- Qui est sur le cheval blanc?

Maître - Je te le dis dans un moment. Revenons à notre histoire de notre 'chercheur du Beau' n. 1. Une nuit le cœur de David commença à battre si fort qu'il le réveilla. David l'écoula et apprit qu'il y avait un homme fort et calme comme les Romains de l'antiquité qui voulait faire de Paris la nouvelle capitale du monde.

G.- Wah! Un Horace en France! C'est chouette! Son nom?

Maître - Attends une minute! David partit immédiatement à la recherche de cet homme qui s'appelait Napoléon Bonaparte, et qui à cette époque était général.

Il le rencontra au moment où l'armée française semblait perdre la guerre que France et Autriche combattaient en Italie. David, alors, regarda Napoléon d'un regard intense.

V.S.- Les yeux de Napoléon, s'ils étaient vraiment comme ceux d'un Horace, eh! Bien ils n'étaient sûrement pas tristes, ils étaient sérieux et brillants puisqu'ils ne pouvaient pas accepter une défaite; ils devaient trouver la solution.

Maître - Bravo! En effet Napoléon la trouva. Il ne s'arrêta pas devant les hautes montagnes des Alpes qui séparent la France de l'Italie.

Il passa par le col du Grand Saint Bernard là où aujourd'hui encore on élève les gros chiens pleins de poil qui sont capables de retrouver les gens ensevelis dans la neige. C'est ainsi que Napoléon put rejoindre l'armée française, en prit le commandement et la France gagna la guerre.

G.- N'avons-nous pas dit qu'on ne peut pas vraiment gagner?

Maître - Napoléon alors était trop jeune pour le savoir. Il avait les mêmes yeux que les Horaces qui disent: GAGNER. Tandis qu'en Italie la guerre continuait, David dans son cœur voyait Napoléon, c'est ainsi qu'est né le tableau 'Napoléon traverse les Alpes au col du Grand Saint Bernard'. A nouveau faisons le jeu de l'autre tableau: derrière le tableau il y a un gros aimant, vos yeux sont en métal, où vont- ils donc?

G.- Les miens vont sur la **tête blanche du cheval** qui est tout éclairée et semble intelligente comme celle de Napoléon qui n'a même pas besoin de tenir les rênes pour le guider: tous deux savent où aller.

Maître - Très bien, bravo! Le manteau rouge soulevé par le vent est comme un ruban qui attache le cheval et son cavalier pour faire comprendre qu'ils ne forment qu'une seule chose. Les frères Horaces aussi étaient une seule chose. Et pour eux David avait pensé à une autre lien: l'ETREINTE.



V.S.- J'ai souvent entendu dire 'l'union fait la force', donc David l'exprime dans ses œuvres. Mes yeux de métal vont sur la main de Napoléon qui indique avec son index la direction à prendre et sur ses yeux qui semblent dire à ses soldats: 'Vite, vite, venez'.

Maître - Il le dit peut-être à nous aussi, parce que nous avons tous besoin d'avoir un objectif précis à atteindre. Maintenant concentrons-nous sur les soldats. Que voyez-vous ?

G.- Ils sont petits comme les enfants de l'autre tableau.

V.S.- Les enfants étaient dans l'ombre tandis que les sol-

ats sont bien éclairés.

Maître - Pour David dans toute histoire de l'humanité il y a un guide avec tant de personnes qui suivent, moins importantes certes mais sans lesquelles le guide ne pourrait rien faire.

V.S.- Le Napoléon dont on parle est celui de l'édit sur les villes des morts? les généraux aussi font des édits ?

Maître - Bien sûr, c'est le même, mais quand il fait cet édit (1804) Napoléon n'est plus un simple général, c'est un homme politique. Mais nous parlerons de tout cela la prochaine fois.



Les Maîtres d'envol de pensées présentent
un autre tableau:
« Le couronnement de Napoléon »

V.S.- Les grandes personnes parlent toujours de politique, de politiciens. Quel genre de travail est-ce? Que fait un politicien? Qu'est-ce la politique?

G.- Aux journaux télévisés on parle toujours de politique, et quand ils commencent, mes oreilles se ferment automatiquement.

Maître - Quand vous jouez tous les deux au bien avec d'autres enfants qu'est-ce qui compte le plus?

G.- S'amuser et ne pas se disputer.

Maître - Et pour ne pas se disputer, que faut-il faire?

V.S.- Connaitre et respecter les règles du jeu.

Maître - Donc pour jouer avec d'autres enfants vous devez appliquer les règles afin d'être heureux?

G./V.S.- Oui, bien sûr!

Maître - La vie d'un pays comme l'Italie, la France et tous les autres états du monde est comme un grand jeu que l'on fait ensemble. Les politiciens sont ceux qui font les règles et les peuples doivent respecter les règles.

G.- C'est-à-dire que quand Napoléon a laissé les armes et de général est devenu politicien, il a écrit les règles?

Maître - Eh bien, oui! C'est à peu près ça!

V.S.- Un 'édit' est donc une des règles du 'jeu des citoyens'?

Maître - C'est cela! La politique est donc le 'Grand jeu de tous les citoyens' que les politiciens créent et que les peuples doivent respecter.

V.S.- Napoléon fut un grand homme politique?

Maître - Les Français pensaient que oui et pour cette raison ils voulaient qu'il soit Empereur.

G.- Pourquoi Empereur et pas Roi?

Maître - Un Roi est au centre du 'Jeu des Citoyens' d'un pays; quand plusieurs pays participent au

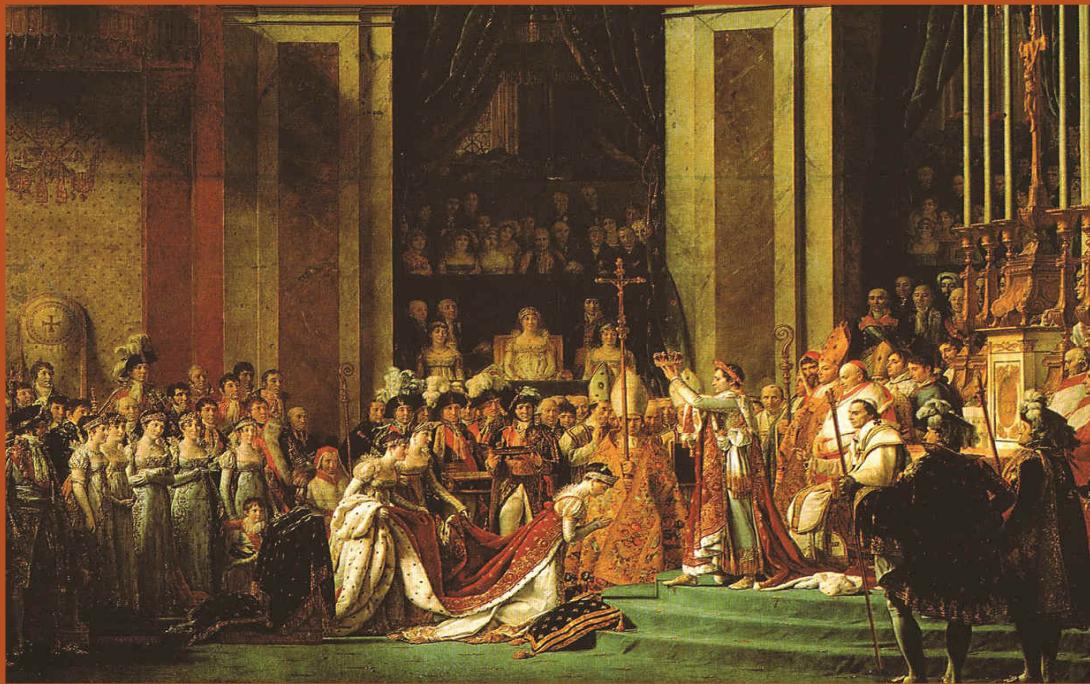
même jeu, le roi est appelé Empereur. David qui aimait Napoléon qu'il comparait à Horace, se présenta au palais de l'Empereur. Et Napoléon qui le connaissait et admirait ses œuvres lui demanda de l'aider à préparer la cérémonie du couronnement: le sien et celui de Joséphine, sa femme. Il lui demanda de faire une sorte de photo-souvenir avec les pinceaux (à l'époque, il n'y avait pas d'appareil photo).

V.S.- David a accepté?

Maître - Oui, il a travaillé avec les tailleurs et les marchands d'étoffes pour la préparation des costumes de Napoléon et de Joséphine parce que, à cette époque, les personnes se reconnaissent grâce aux vêtements qu'elles portaient. Tous les paysans, par exemple, avaient très peu de vêtements qui étaient toujours faits de la même façon et de la même couleur; et toute leur vie, ils portaient les mêmes vêtements. Donc si une personne rencontrait un paysan elle savait immédiatement que c'en était un à cause de son habillement.

V.S.- David alors se mit à dessiner des parures si belles que Napoléon et Joséphine apparaissaient aux yeux du monde comme les plus grands Empereurs jamais existés.

Maître - Exactement. Et peut-être, même le modèle de la couronne de l'Empereur qui était semblable à celle que l'on mettait – au temps des Horaces – sur la tête des hommes qui avaient accompli une grande promesse.



G.- On dirait qu'elle est faite en feuilles d'or.

Maître - Les feuilles d'or sont celles d'une plante toujours verte qui s'appelle laurier et que l'on

trouve dans beaucoup de jardins et nous ne la remarquons pas généralement. Les Romains dans l'antiquité la considéraient précieuse et en avaient grand soin. Retournons à David qui, tout de suite après le couronnement, commence à travailler à une immense peinture qui est au musée du Louvre à Paris. Il mit deux ans pour faire ce tableau (1806-1807). Maintenant, refaisons notre jeu: 'Yeux de métal - tableau avec aimant'.

G.- Ce tableau est très beau. Mes yeux se portent sur Joséphine et sur son habillement! On dirait une vraie princesse! On ne dirait pas que c'est un sujet politique, c'est plutôt comme un mariage, même si tu nous as dit qu'ils étaient déjà mariés.

V.S.- Tu as raison! Mes yeux métalliques se sont portés sur les yeux de Napoléon et je me suis aperçu qu'ils ne regardent pas la couronne qu'il va poser sur la tête de sa femme - comme tout le monde fait - mais qu'ils ne regardent que Joséphine qui, pour Napoléon, devait être plus importante que la couronne!

Maître - Tous sans exceptions regardent les mains de Napoléon qui soulèvent la couronne?

V.S.- Peut-être que les personnes qui sont derrière Napoléon ne regardent-elles pas avec attention. Surtout le personnage assis, vêtu de blanc. On dirait un prêtre.

Maître - La Cérémonie se passe à Paris dans la cathédrale de Notre-Dame. Le personnage vêtu de blanc est le pape Pie VII.

V.S. Le Pape et les autres hommes d'église derrière Napoléon sont bien éclairés, mais ils ne sont pas au centre de la scène et je crois qu'ils ne participent pas avec leur cœur. Peut-être espéraient-ils être eux aussi au centre de la scène alors que les deux protagonistes sont Napoléon et Joséphine.



Maître - C'est bien. Avez-vous des questions?

G.- Qui est la dame assise au centre que l'on voit au fond du tableau? Elle a l'air d'avoir une grande importance.

Maître - C'est la mère de Napoléon. Le tableau contient 81 personnes et toutes excepté une, étaient réellement présentes à la cérémonie.

G.- Et qui manquait?

Maître - C'est la mère de Napoléon, parce qu'elle ne

voulait pas de Joséphine pour la femme de son fils et cela avait attristé Napoléon. Voilà pourquoi David, pour rendre la cérémonie parfaite et Napoléon heureux, a peint sa mère émue et souriante comme si elle avait été présente.

V.S.- David a assisté à la cérémonie?

Maître - Oui et il s'est représenté dans la tribune au-dessus de la mère de Napoléon, c'est-à-dire une place réservée aux personnes chères à l'Empereur.

G.- Qui sont les deux dames qui soulèvent le manteau de Joséphine?

Maître - Ce sont les sœurs de Napoléon: Elisa et Paolina.

G.- Elles tiennent le manteau de Joséphine comme si c'était une mariée mais son manteau est beaucoup plus lourd! Elle est une mariée Impératrice!

Maître - Dans les deux tableaux précédents, nous avons remarqué que les protagonistes étaient unis par quelque chose.

G.- Oui, par une étreinte dans le premier tableau et par un

manteau rouge dans le second!

Maître - Dans ce troisième tableau aussi David a mis un lien qui unit les protagonistes de la toile; un lien pour Napoléon et Joséphine.

V.S.- C'est peut-être un lien invisible 'aux yeux du visage'?

G.- C'est l'AMOUR le lien de Napoléon et Joséphine et on ne le voit clairement qu'avec 'les yeux du cœur'.

Maître - Bravo les enfants! En peignant un lien que l'on ne voit qu'avec 'les yeux du cœur' David révèle à nous tous un secret: 'attention, vous êtes-vous aperçu qu'une nouvelle façon de voir les choses vient de naître? Après tant d'incertitude et de confusion voici une lumière nouvelle dans la tête des hommes. En effet c'est justement au début du XIX^{ème} siècle que les grandes personnes commencèrent à se fier à 'leurs yeux du cœur' et pas simplement aux yeux de la tête comme faisait David au temps du serment des Horaces.

Cette façon nouvelle de regarder les choses du monde fut appelée

ROMANTISME

